Zeitschrift: Quaderni grigionitaliani
Herausgeber: Pro Grigioni Italiano
Band: 80 (2011)
Heft: 1: Lingue al limite

Artikel: A l'ère de la traduction
Autor: Le Ny, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-325305

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jacques Le Ny

A l'ère de la traduction

Le théâtre – et en particulier la mise en scène – fut le terrain de ma première expérience professionnelle, dix années durant, suite à une formation théâtrale reçue à l'école Jacques Lecoq. La médiation culturelle impliquée dans la conception et l'organisation de dispositifs professionnels et publics favorables à la rencontre des artistes et des spectateurs fut ma seconde expérience (direction de l'association Ulysse/Théâtre Université du vivant). Elle sera aussi ma dernière strictement française, étant suivie depuis 1998 de la conception, de l'organisation et du développement de l'Atelier Européen de la Traduction (l'AET), dédié aux écritures dramatiques, à leurs traductions, à leur circulation européenne et internationale.

Théâtre, Europe, traduction constituent mon «Université du vivant», le domaine personnel d'une modeste «gaia scienza».

Pour conclure ce bref préalable, quelques éléments distinctifs pour mieux situer l'expérience de l'AET. Sa création date de 1998. Elle a suivi la tenue d'un colloque consacré à la scène théâtrale européenne et contemporaine. «Pépiniarisé» dans la Scène Nationale d'Orléans, l'AET a bénéficié du cadre institutionnel de l'établissement culturel orléanais pour se développer en Europe en cours de la période 1998–2010.

Au cours de cette période, le bilan éditorial et culturel de l'AET est important: avec le concours de l'Union européenne (50 % du budget général de l'AET) l'AET a produit plus de 400 traductions pour des textes dramatiques contemporains issus d'une trentaine de cultures. Il a traduit en 14 langues, soutenu les publications, accompagné les échanges entre les traducteurs et les artistes du théâtre. Son catalogue éditorial européen présente les traductions des œuvres de Valère Novarina, Olivier Py, Juan Mayorga, Rodrigo Garcia, Sprio Scimone, Fausto Paravidino, Dimitris Dimitriadis, Loula Anagnostaki, Peter Asmussen, ...

En 2011, émancipé de la scène nationale d'Orléans l'AET «seconde génération» assumera un nouveau cycle de travail. Une aventure nouvelle s'esquisse, toujours éditoriale, toujours européenne, plus liée au numérique, enfin ouverte aux écritures des poètes…

Les programmes de l'AET liés au plurilinguisme

Pour commencer, je m'en tiens à la charte européenne du plurilinguisme et dans son cadre, j'identifie cinq programmes AET qui concordent avec elle sur un plan pratique. Deux tiennent à la dimension européenne de l'AET, à son europanéité. Trois sont à leur façon une mise en scène du plurilinguisme (des formes incarnées qui naissent de la diversité et du dialogue des langues).

Pour ce qui concerne les deux premiers, le pacte partenarial européen et le «Comité éditorial, la pratique du plurilinguisme est «naturelle». Le pacte partenarial est l'espace entrepreneurial d'une communauté de projets fruits d'échanges entre plusieurs théâtres européens (France, Portugal, Espagne, Italie, Grèce, Roumanie, Hongrie, Slovaquie). Un pacte partenarial européen assume des aspirations individuelles et y répond par inspirations collectives et partagées. Sous l'angle du plurilinguisme ce pacte partenarial européen n'est pas une affaire de voisinage ou «d'échanges parallèles» mais une affaire d'engagements partagés, de paroles croisées à la recherche d'un contact vivant et permanent.

«Tenir (*à*) sa langue n'est point y être accroché». Une langue n'est vivante que par sa capacité d'ouvertures aux autres, autres langues bien sûr mais aussi autres signes porteurs d'échanges – (En cela, le théâtre est un des domaines forts du plurilinguisme – sur la scène se tissent plusieurs formes de langages).

Le Comité éditorial (COMEDIT). Dans le cadre de l'AET il fut initié en 2005. Il rassemble des personnalités qualifiées, compétentes dans le domaine des écritures dramatiques contemporaines. Chacune des institutions membres du pacte partenarial a délégué une partie de sa responsabilité éditoriale à une personnalité dont «la subjectivité légitime» garantit ce que je nommerai ici une détermination éditoriale qui prend en compte une égalité d'attention sur deux pôles: maitrise culturelle et politique du projet global qui est inscrit dans le pacte partenarial – pertinence et audace dramaturgique.

Pour chaque membre du COMEDIT (un par pays partenaire) il s'agit d'être présent dans trois domaines:

– «la détection» des textes nationaux présentés par les auteurs contemporains.

– «La sélection» des textes à inscrire dans un catalogue européen.

– L'engagement de programmes de traduction multilingue à partir desquels les textes sélectionnés entreront dans le répertoire européen.

La détection des textes. Pour le comité éditorial, elle relève de l'expérience personnelle de chaque membre, expérience «monolingue» lorsqu'il s'agit de découvrir un texte écrit dans sa langue maternelle, expériences plurilingue et pluriculturelle lorsqu'il s'agit pour ce même membre du COMEDIT de découvrir un texte qui est écrit dans une langue qui lui est étrangère. Ainsi le COMEDIT 2005/2008 a proposé des

textes non européens, écrits en russe, mais aussi des textes écrits en norvégien, en danois (pays non représentés dans l'AET).

La sélection des textes. Des réunions du COMEDIT se sont déroulées à Milan, Orléans, Bratislava, Lisbonne, Timisoara. Ces réunions de sélection étaient préparées de la manière suivante: les textes proposés par chaque membre du COMEDIT bénéficiaient d'une traduction française, sur un extrait de 5 à 10 pages. Ces extraits en français étaient adressés à tous les membres et c'est suite à leurs consultations que s'engageait le débat critique qui conduisait au vote et donc la sélection des textes qui bénéficiaient d'un programme de traduction multilingue (au moins en 3 langues).

La réunion de ces textes et de leurs traductions compose la collection *Labeleuropa*, qui est une communauté de texes, issus de différentes cultures, et déployée grâce à la traduction multilingue dans plusieurs pays européens. Ainsi, des textes de Valère Novarina, de l'espagnol Juan Mayorga ou bien encore de l'italien Paravidino, et des français Py et Lagarce...

Le plurilinguisme de cette collection est celui des auteurs rassemblés, de leurs écritures, de leurs pensées du théâtre, de leurs imaginaires dramatiques. C'est aussi celui des traducteurs... et des «solutions» qu'ils apportent dans un cadre culturel toujours particulier.

Avec la collection *Labeleuropa*, chaque œuvre écrite et traduite (publiée également) participe à l'expression d'une identité culturelle partagée (ce qui en aucune façon signifie simplifiée). «Une identité culturelle partagée» dans laquelle chacun prend et tient sa place – et en même temps éprouve la diversité de cette réalité commune – y puise un intérêt, une richesse, «un plus». Une union par l'œuvre «dans leur 'Vorleben'», des unions par les langues «dans leur 'Aufleben'».

Enfin, l'AET doit au plurilinguisme deux autres formes d'action:

– La publication synoptique

– La revue parlée multilingue

La publication synoptique. Nous avons conçu et réalisé un DVD multilingue et synoptique. Sur ce DVD nous avons installé le texte original, un poème dramatique écrit par Dimitris Dimitriades (Grèce), et ses 9 traductions (français, portugais, espagnol, italien, roumain, russe allemand, anglais, arabe). Nous avons conçu un mode de consultation synoptique du texte original et de ses traductions. Le lecteur, sur un ordinateur, peut ainsi lire, simultanément et ligne à ligne, le texte dans sa forme multilingue (sur l'écran, selon sa taille, il est possible d'afficher 3, 4, 5 traductions et le texte original). Cette forme de lecture synoptique n'est pas originale. On peut remonter à Origène pour la retrouver... mais à l'évidence elle lie de manière pertinente l'art du traducteur et l'art des programmateurs numériques... au bénéfice des lecteurs. Selon son mode de diffusion (autonome, en partenariat avec un éditeur qui publie le texte en version papier...) le DVD est intéressant sur un plan pédagogique (et cet aspect peut être encore développé), mais il permet surtout aux artistes du théâtre de disposer du texte dans leur langue, pour sa création théâtrale et dans des langues étrangères pour réaliser le surtitrage de la représentation en cas de tournée européenne. Cet aspect «commercial» ne me semble pas négligeable et s'accorde avec les exigences économiques de la création théâtrale européenne.

Enfin, le prototype créé contient également:

– Un entretien (vidéo) avec Dimitris Dimitriadis (traduit lui aussi en 9 langues).

– Un service de documentation actualisée (présent permanent) grâce au contact entre le DVD rom et le webmagazine de l'AET.

– Un service d'impression papier pour chacune des traductions et bien sûr pour le texte original.

Dans ce domaine de l'édition synoptique, nous préparons de nouveaux projets, dont le DVD consacré au *Misanthrope* de Molière (texte original, 3 langues de traduction, et pour chacune d'elle 3 époques de traduction: un travail critique liant les textes les uns aux autres).

«La revue d'écritures parlées et de traduction multilingue». En 1998 et en 1999, dans une même langue de traduction (le français) et pour des objets littéraires uniques (un texte allemand, un texte anglais, un texte italien et un texte espagnol) nous avons organisé des ateliers publics de traduction dirigés par des traducteurs professionnels. Ce travail concernait essentiellement les Orléanais et se déroulait dans le théâtre d'Orléans. Ces ateliers sont à l'origine de la conception de la «Revue d'écritures parlées et de traduction multilingue». Cette revue développe ses ateliers. Elle les ouvre à un large public, elle les inscrit dans une dimension européenne (plusieurs langues de traduction sont au travail autour d'un même texte).

Elle rassemble un auteur, son texte, ses traducteurs, un médiateur dont la capacité distinctive est de maîtriser plusieurs langues et de connaître les écrits de l'auteur. Chaque traducteur dispose d'un ordinateur relié à un videoprojecteur. Lorsqu'il écrit sa traduction celle-ci est projetée sur des écrans – grand format –: le public a ainsi accès au travail du traducteur, à ses essais, à ses corrections, à ses choix. Il peut se faire une idée du résultat dès lors que le texte original est projeté en permanence sur l'écran.

D'un autre côté les traducteurs sont équipés de micros hf qui favorisent «l'entrée» du public dans leurs échanges, leurs questionnements, leurs réflexions. Grâce à une régie numérique des «ouvertures particulières» peuvent être initiées: projection de documents, introductions d'images, présentation de traductions réalisées par des personnes extérieures à la revue mais qui, par internet, y participent en adressant leur traduction…

L'enjeu de la «Revue» est le moment inaugural d'un programme de traduction favorable à l'œuvre de l'auteur (les traducteurs présents travaillent à la traduction intégrale du texte concerné). En cela elle participe au traitement initial qui se rapporte aux qualités de l'œuvre, aux difficultés éventuelles de sa traduction, aux particularismes qui émergeront dans chaque langue, chaque culture.

Toutes ces questions nourrissent le dialogue des traducteurs et de l'auteur, le dialogue des traducteurs et du médiateur. Elles sont le vivant colloque des langues… Le point de départ d'une expérience incarnée par les propositions concrètes des traducteurs (il enregistre leur traduction sur leur ordinateur et elle apparaît sur un écran grand format).

Pour des durées variables, estimées en relation avec la manifestation qui accueille la «Revue», une «société plurilingue» s'organise, s'accorde (comme un orchestre),

chacun jouant de son instrument linguistique pour participer à l'écriture d'un concerto, un corps d'harmonies complexes où la différence des langues et des cultures travaille une «europanéité» profonde, une «europanéité» sur paroles et dans son action scénique.

Le plurilinguisme n'est pas entendu comme un obstacle à la communication, mais au contraire comme une richesse qui épanouit la communication. (Pour la réalisation de cette «Revue», la langue de référence est, bien entendu, celle de l'auteur).

– Le pacte partenarial européen
– Le catalogue éditorial de la collection *Labeleuropa*
– Le COMEDIT (Comité Editorial)
– La revue d'écritures parlées et de traduction multilingue
– Le DVD plurilingue et synoptique

sont les 5 situations de l'AET qui peuvent légitimement se revendiquer du plurilinguisme.[1]

Pour achever cette première partie de mon récit, permettez-moi de vous communiquer cet extrait de l'écrivain français Davis Lescot.

Le plurilinguisme mis en scène[2]

Norma Gette, la sous-déléguée et Albine Degryse, la linguiste, à l'avant-scène.

ALBINE DEGRYSE. Qui sont ces gens?

NORMA GETTE. Soyez polis avec eux. Traitez-les bien. Certains comprennent tout ce que vous dites. Ce sont les interprètes des langues officielles de l'Union européenne.

ALBINE DEGRYSE. Mais c'est une foule. Vous les connaissez tous?

NORMA GETTE. Celui-là par exemple c'est le Suédois qui traduit l'allemand.

A côté de lui il y a le Suédois qui traduit l'anglais, et à côté la Suédois qui fait l'italien.

Ça c'est le Slovène qui traduit le portugais, et ça la Française qui traduit le castillan.

Elle est assise près du Polonais qui traduit le tchèque, mais le Tchèque qui traduit du polonais il est là-bas, loin, on leur a demandé de se mettre à côté pour simplifier mais il n'a pas compris.

L'Estonien qui fait le lituanien est à côté du Lituanien qui fait l'estonien, ça c'est bien, le Grec qui fait l'italien n'est pas à côté de l'Italienne qui fait le grec qui est là-bas, pareil pour Espagnol-portugais-Portugais-espagnol, tant pis.

Voila le Letton qui traduit le slovaque et là je reconnais la Hongroise qui traduit le français, elle est entre le Finlandais qui traduit l'allemand et l'Anglaise qui traduit le grec moderne, d'accord il n'y a qu'Estonien-lituanien et Lituanien-estonien qui se sont mis à côté comme il faut ce n'est pas grave.

Monsieur c'est Danois-néerlandais, là C'est Espagnol-maltais, Maltais-finnois, Allemand-polonais, Hongrois-slovène, Letton-allemand, Grec-danois. Là cette dame est bulgare et elle traduit le lituanien, voici le Roumain qui fait le grec moderne, et la dame espagnole qui traduit le danois.

Auprès d'elle la Roumaine lusophone, le Grec francophone, le Français germanophone, la Néerlandaise hispanophone, le Slovaque slovénophone et le Bulgare polonisant.

---

[1] Je pourrai y ajouter des situations ponctuelles – la traduction de l'*Erotokritos* (texte crétois du 17ème siècle écrit en vers) et la création théâtrale de l'*Homériade* de Dimitris Dimitriadis qui sur la scène faisait dialoguer les langues de ses traductions. Ces langues «se tressaient» entre elles chacune faisant écho à l'autre…

[2] Je cite cet extrait de DAVIS LESCOT, *L'Européenne*, Arles, Actes Sud, 2007, Ière scène.

Ça c'est le Finlandais pour le roumain, ça c'est le Français pour l'anglais, ça c'est le Tchèque pour le danois, ça c'est le Grec pour le finnois, ça c'est l'Anglaise pour le hongrois, ça le Tchèque pour le suédois, ça c'est l'Estonien pour le grec, ça c'est le Maltais pour le tchèque, le Letton pour le castillan, le Néerlandais pour l'allemand, le Bulgare italianisant, le Portugais bulgarisant, le Lituanien pour le français, la Slovène pour le polonais, la Danoise pour le grec moderne, la Polonaise pour le slovène, là c'est l'Allemand pour le français, là c'est l'Italienne pour l'anglais, là le Bulgare pour le roumain, la le Français pour l'italien.

Albine Degryse. Ils y sont tous? Vous allez tous me les montrer?

Norma Gette. Non ils n'y sont pas tous. Presque. Mais il n'y a pas la Danoise qui traduit le letton, le Finlandais qui traduit l'italien, la Maltaise qui traduit le hongrois, ni l'Espagnol qui traduit l'estonien. Il manque aussi la Slovène qui traduit le slovaque, et le Roumain qui traduit le bulgare. Le Polonais qui traduit le maltais a dit qu'il ne pouvait pas venir, pareil pour le Finlandais qui traduit le grec moderne. L'Espagnol qui traduit l'italien a prévenu qu'il serait en retard.

Et on n'a trouvé aucun Maltais qui traduise le lituanien.

Mais l'Italien qui traduit le letton a dit qu'il voulait bien essayer de le faire, parce qu'il comprend aussi le lituanien.

Albine Degryse. Et ceux-là, au dernier rang, là-bas, là, ils ne sont pas comme les autres, d'abord ils se ressemblent tous, ils ont des belles figures bien burinées bien sculptées avec des rides bien profondes, les hommes comme les femmes, d'où viennent- ils là ceux-là qui ont l'air un peu à part?

Norma Gette. Ceux-là ce sont les vingt-deux interprètes irlandais de leur plein gré. Leur langue, le reconnue langue officielle de l'Union européenne. C'est un peu leur première sortie. Et malgré leur caractère affirmé et la longue tradition revendicatrice qui est la leur il semble que les interprètes irlandais aient choisi d'adopter ici une position pleine de modestie, de discrétion et de retrait.

Albine Degryse. Et tous ces interprètes européens, ils vont rester longtemps ici? Ils vont tout écouter? Ils vont tout traduire? Tout répéter? Tout interpréter? Ils vont tout voir?

Norma Gette. Je ressens la même chose que vous. J'aime que mon travail pour l'Europe se fasse aux yeux de personne. Ça a toujours été comme ça et jusqu'ici ça n'a pas trop mal fonctionné. Mais il paraît qu'on s'en plaint de plus en plus. Les citoyens de l'Europe ça ne leur convient plus. Ils veulent savoir. Ils veulent participer. Il va falloir s'habituer à toute cette transparence.

Elles sortent.

Il est simple d'imaginer la scène, sa dimension visuelle, sa dimension sonore, l'expérience des hommes et des femmes… Bruxelles, journée de colloque: les rédacteurs de la charte du plurilinguisme et les traducteurs se rassemblent pour une séance de travail au cours de laquelle ils poseront les enjeux principaux de ce plurilinguisme.

Ils établiront des zones prioritaires:
– innovations scientifiques,
– progrès économiques,
– travail,
– éducation,
– média.

Ils viseront des attentions culturo-politiques:
– affirmation de l'Europe politique,
– reconnaissance de la richesse et de la diversité des langues,
– reconnaissance des entités nationales,
– exercice de la citoyenneté nationale et européenne,

– obstacle à l'hégémonie politique, culturelle, économique.

Le tout classé, «emballé» dans un dispositif général qu'une sentence autoritaire semble couronner: «le droit à la langue et à la diversité linguistique ne se divise pas».

Comment penser autrement? Le plurilinguisme est le corps charnel et spirituel de l'Europe et des Européens. Mais c'est aussi un corps commotionné, marqué de cicatrices toujours vives, assiégé de maladies chroniques, fragilisé par toutes sortes de déséquilibres anciens ou contemporains. Dans «son corps de langues» stressée au plus profond d'elle même, l'Europe tremble et s'inquiète à bon droit:

– les replis guettent,
– les frontières remontent leur col,
– des dominants s'affirment et se veulent écrasants.

Le plurilinguisme peut être le corps épuisé d'une énergie fossile en voie de disparition ou bien encore la forme muséale de la diversité retenue dans les frontières ou des réserves culturelles. Pour être le puissant vecteur d'européanité dont l'Europe a besoin le plurilinguisme doit s'exprimer dans des formes actives qui peuvent être assumées par l'éducation, la culture, le tourisme, les grands et les petits médias.

Pour ce qui me concerne, dans le domaine de la production éditoriale et culturelle dédié au théâtre, la traduction est la forme active du plurilinguisme, son impératif présent, son esprit pratiquant réglé pour être opérationnel à diverses profondeurs:

– Épidermique: la circulation des œuvres.
– Dermique: les transferts culturels.
– Hypodermique: la vie des langues.

Walter Benjamin confiait à la traduction la mise en œuvre dynamique au rapport des langues. Parlant d'elles comme d'un acte de connexion, un *nexus*, il précisait «Zusammenhang des Lebens»[3]: connexion de vie. Les philosophes, les écrivains, les traducteurs, nombreux sont celles et ceux qui ont travaillé à l'identification de la tâche du traducteur. Ecrire, traduire, penser l'histoire, celles des peuples, celle des langues forment un tout. Traduire, c'est une mise en œuvre plus qu'une œuvre figée dans la satisfaction de son être.

Traduire, c'est reformuler une alliance (une arche) et apporter la preuve par l'étranger qu'une langue n'est une langue qu'en étant l'autre d'une autre langue.

Traduire, c'est repousser les frontières de sa propre langue, c'est «nuire positivement» à celles de sa propre culture.

Traduire c'est pratiquer le refus raisonné de toutes formes d'immunité culturelle, c'est être porté par l'énergie vitale d'un patrimoine renouvelable (celui des langues).

Voici un bref extrait d'Antoine Berman ce sujet:

> Il est devenu clair pour moi, au fil des années, que parler et écrire sur la traduction, c'est cela: la rendre pour les autres passionnante. Mais cela n'est possible que si le «discours traductologique» parvient à faire scintiller (comme aurait dit Michel Foucault) la dimension de la traduction dans toute sa multiplicité, sa profondeur et son obscurité. Parler de traduction, c'est parler des œuvres, de la vie, du destin et de la nature des œuvres; de la manière dont elles éclairent nos vies; c'est parler de la com-

[3] W. Benjamin, *Die Aufgabe des Übersetzers*, in *Gesammelte Schriften*, IV.1, Frankfurt, Suhrkamp Verlag, 1972, p. 10.

> munication, de la transmission de la tradition; c'est parler du rapport du Propre et de l'Etranger; c'est parler de la langue maternelle, natale et des autres langues; c'est parler de l'être en langues de l'homme, c'est parler de l'écriture et de l'oralité; c'est parler du mensonge et de la vérité, de la trahison et de la fidélité; c'est parler du mimétique, du double, du leurre, de la secondarité; c'est parler de la vie du sens et de la vie de la lettre; c'est être pris dans un enivrant tourbillon réflexif où le mot «traduction» lui-même ne cesse de se métaphoriser...

Cet inédit m'a été présenté par Isabelle Garma Berman lors de l'ouverture de l'AET en 1998. Il fut pour moi une convocation permanente; et il le demeure, accompagnant d'autres travaux ceux de Benjamin, de Derrida, de Ricoeur, de Ost, de Steiner, de Meschonnic, de Eco... Dans le cadre de l'AET, j'ai fait en sorte que tous les projets soient inspirés par la pensée de la traduction telle qu'elle s'exprimait dans l'œuvre des traducteurs et dans les œuvres des penseurs. J'ai ainsi «voyagé» entre le texte étranger en langue d'origine et le texte d'origine en langue étrangère. En accompagnant les traducteurs j'ai eu le sentiment de travailler à la dissolution de certaines indifférences avec leurs cohortes de «bonnes raisons». Il me semble que l'on pourrait pratiquer une sorte de «géométaphrasis» pour animer des échanges culturels internationaux.

L'AET va poursuivre son travail et chercher plus encore que par le passé à créer les conditions d'une visibilité publique de l'art du traducteur. Cet art est bien sûr connu par les experts (traducteurs, éditeurs, critiques, certains enseignants) mais largement méconnu du public – et des professionnels qui pourtant en bénéficient, je pense par exemple aux acteurs, aux metteurs en scène.

Il ne s'agit pas de mettre en œuvre des stratégies de désacralisation mais de créer des situations publiques plurilingues qui «tiennent la traduction suspendue»: là où ses possibles sont donnés, là ou s'exerce une transparence des choix, là où elle se marque des savoirs de chaque langue. Il faut bien l'admettre, une fois publiée la traduction se fond dans le décor de la culture qui accueille le texte original. Il est possible – et sans inconvénient – d'oublier sa présence, de l'étouffer.

Mais il est possible aussi de signaler sa présence, d'en écouter la nature d'en révéler la dimension littéraire et culturelle. La traduction doit passer sans faire d'histoires! Pouvons-nous imaginer l'exact contraire? La traduction passe en gardant vivante son/ses histoire(s): ce qui dans sa réalisation fait ses difficultés, ses négociations intimes, ses refus, ses appuis, ses commencements, ses recommencements, son riche terreau qui fait sa réussite littéraire et sa passionnante expérience culturelle.

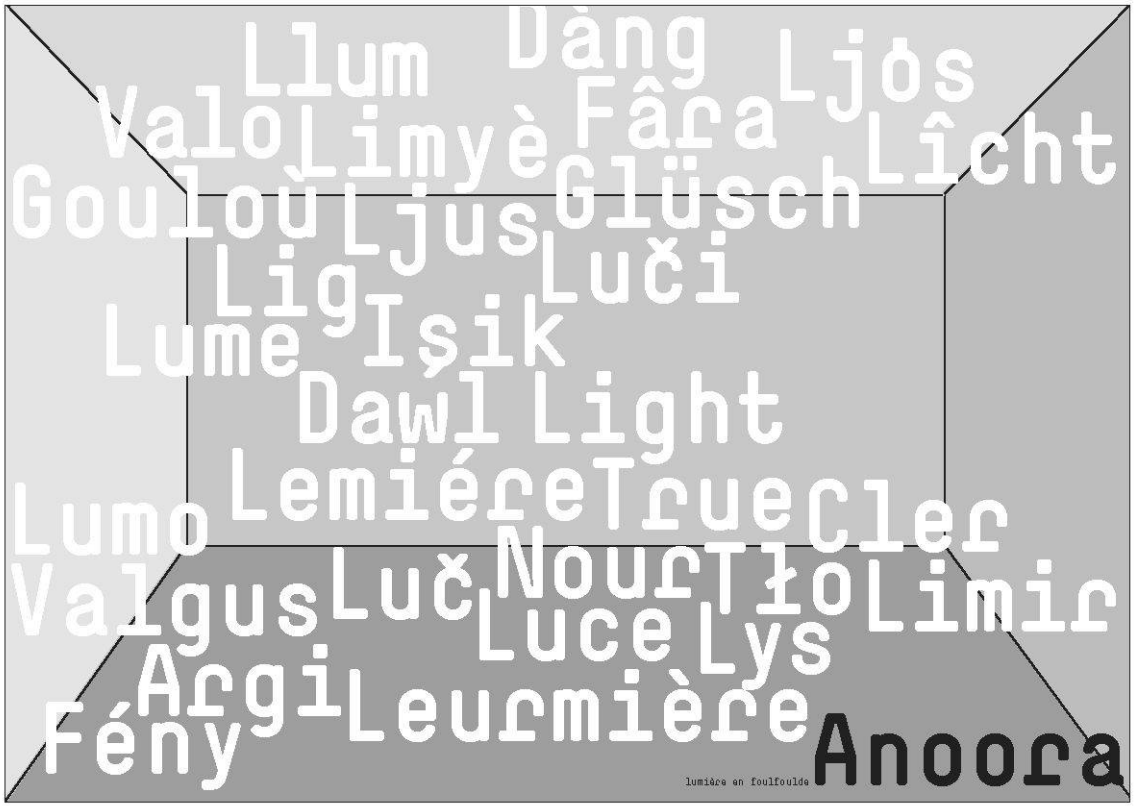
Il y a, disait un chercheur français, une culture de la traduction autant qu'une culture par la traduction. Cette culture par la traduction peut être médiatisée: dans les théâtres, les bibliothèques, les salons du livre... les universités, dans les pages des magazines littéraires. Cette culture peut ouvrir des champs éditoriaux: publication bilingue, publication numérique multilingue, DVD synoptique...; pourquoi pas une émission radiophonique dédiée à la traduction?

En présentant l'expérience de l'AET, j'ai présent à l'esprit la réflexion de celles et ceux qui cherchent dans le domaine de la traduction. Dans cet acte de mémoire, hors tout débat critique j'ai le sentiment que tous désignent dans la langue, les langues,

leurs expressions, leurs dialogues, leurs rencontres, leurs tissages mille fois renouvelés, un point d'enchantement; et si cet enchantement n'est pas dans la langue, il est dans le «commentaire» qu'elle suscite, l'histoire qu'elle révèle. Pour ma part, cet enchantement est là quand on parle de traduction: je ne dis pas qu'il est sans souffrance, sans commotion, sans perte, mais il m'apparaît renouveler l'idée, chaque fois avec des nuances, que traduire c'est produire l'un des actes majeurs de notre humanité.

La connexion de vie («Zusammenhang des Lebens») évoquée par Walter Benjamin est là, au cœur des œuvres, donnée comme un acte sans parole. Cette connexion de vie, il serait légitime de la faire connaître aux étudiants, aux artistes, aux publics. Elle n'a pas vocation à demeurer hors de l'espace public dans une zone privilégiée, réservée…

La traduction peut entrer dans l'ère des pratiques culturelles qui seront à la base du réenchantement que beaucoup appellent et opposent à la mondiale immondialisation de notre contemporanéité.[4] Babel, c'est la tour, c'est aussi la ville, aujourd'hui «ville monde» où le traducteur opère la tête dans les étoiles, pensant à la tour et les pieds sur terre, pensant à ses contemporains.



4 «Immondialisation»… néologisme que je m'autorise à emprunter à Philippe Sollers.